

Polická, Alena

Relations sémantiques hiérarchiques

In: Polická, Alena. *Initiation à la lexicologie française*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2014, pp. 43-[70]

ISBN 978-80-210-7510-8; ISBN 978-80-210-7513-9 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/131608>

Access Date: 18. 10. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

III. RELATIONS SÉMANTIQUES HIÉRARCHIQUES

Parmi les rapports paradigmatiques, ceux relatifs à la hiérarchie sont centraux : ils structurent le lexique en sous-systèmes lexicaux dans toutes les langues vivantes parce que toute société a tendance à structurer le monde autour d'elle d'une manière qui correspond à sa vision du monde.

Les relations hiérarchiques comprennent deux sous-catégories : 1) relation d'hyperonymie et d'hyponymie et 2) relation partie-tout. Tandis que la première permet d'organiser les choses et les concepts mentaux de façon taxinomique, la deuxième reflète le mieux les complexes relations extralinguistiques du monde qui nous entoure.

Les deux relations apportent une structuration essentielle pour la construction des thésaurus dans l'approche onomasiologique (voir chapitre II.3 *supra*).

III.1 RELATION D'HYPERONYMIE ET D'HYPONYMIE

« relation du genre et d'espèce »

...*druh kopretina bílá* → *rod kopretina* → *čeleď hvězdnicovitě* → *říše rostliny*

Avant de commencer

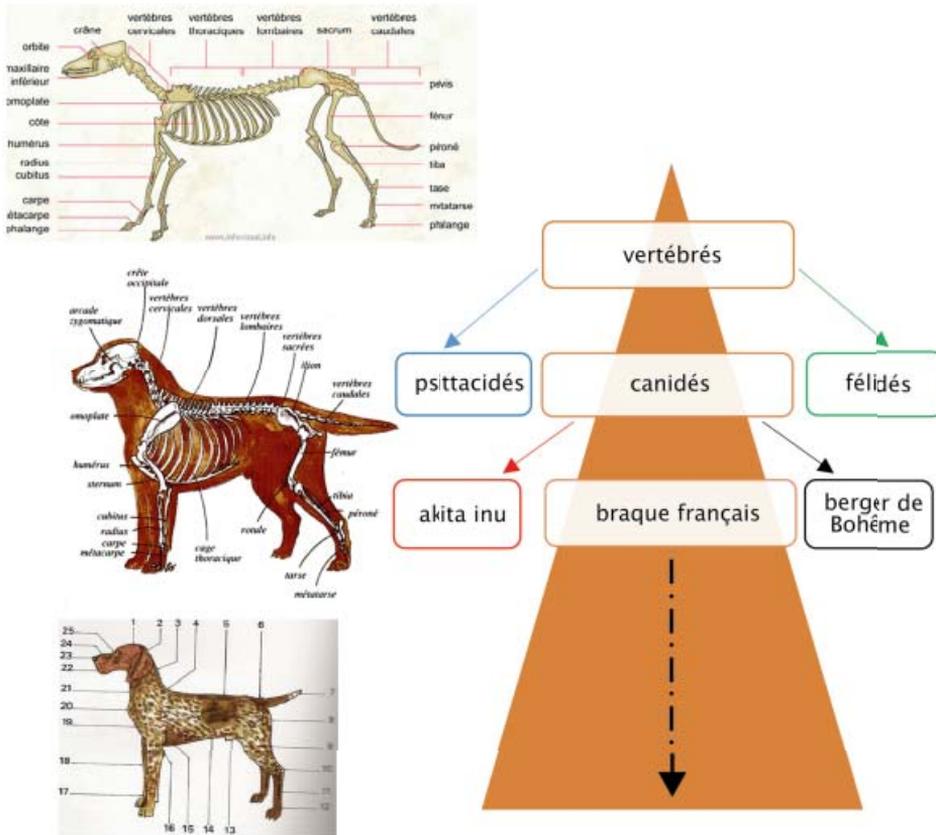
(et pour ne pas se perdre dans nos lectures sur la famille des marguerites !), relevez dans les trois phrases qui suivent les syntagmes lexicaux qui désignent le même référent.



Mon copain m'a offert un bouquet de marguerites de Transvaal. Après avoir toussé toute la nuit, j'ai compris que je suis allergique aux astéridées. Ces fleurs ne peuvent pas rester dans la même chambre que moi plus de deux heures, m'a dit le médecin.

Réfléchissez si nous recevons les informations au fur et à mesure de la lecture au niveau du référent relevé.

Schéma n° 6: Taxinomie animale



Hyperonyme, n.m. – du grec, littéralement « nom du degré au-dessus »

Hyponyme, n.m. – *idem*, « nom du degré en-dessous »

Vztah hyponymně-hyperonymní je konverzivní relace mezi významy lexémů vyjadřující pojmový vztah podřazenosti (hyponymie) a nadřazenosti (hyperonymie) (Hladká in Karlík et al. 2002: 549). Hyponymie je druh **vertikální inkluze**, která pro každý lexém v lexikonu nachází nějakou nadřazenou třídu (generické slovo = hyperonymum), která začleňuje lexém do paradigmatu, které zahrnuje často i více podřízených jednotek (specifických slov = hyponym ; v případě souřadného vztahu je nazýváme kohyponymy – viz kapitola IV.3).

Víte, že? ... hyperonymně-hyponymní vztah má v biologii obdobu ve všem dobře známé **taxinomii**, kterou pro botaniku a zoologii vytvořil švédský přírodovědec Carl Linné v 18. století? Jeho světově užívaná « binominální nomenklatura » (každý **druh** je popsán dvouslovným (*binomen*) latinským názvem, nejprve rodovým, pak druhovým, **poddruh** pak trojslovným názvem) se prosadila stejně důsledně jako označení 12 úrovní popisu živých organismů (Čermák 2010: 274) : říše (*regnum*) → kmen (*phylum*) → oddělení (*divisio*) → třída (*classis*) → řád (*ordo*) → čeleď (*familia*) → rod (*genus*) → druh (*species*) → poddruh (*subspecies*) → odrůda (*varietas*) → pododrůda (*subvarietas*) → forma (*forma*).

III.1.1 Structure hiérarchique

À la différence des domaines biologiques qui contiennent plusieurs niveaux hiérarchiques (p. ex. *animal*, *mammifère*, *félin*, *chat*, *siamois*), l'homme a tendance (cf. travaux de l'anthropologue Brent Berlin) à hiérarchiser les différents domaines d'expérience selon le principe d'organisation générale qui comporte habituellement trois niveaux. Le **niveau de base** (*chat*) est à la fois plus spécifique que le(s) niveau(x) supérieur(s) (*félin*, *mammifère*, *animal* = ses hyperonymes), et plus général que le niveau inférieur (*siamois* = son hyponyme).

Tableau n° 3 : Classification des domaines conceptuels d'après Geeraerts & Grondelaers (2002 : 61)

Niveaux	Domaines conceptuels				
niveau générique	<i>plante</i>	<i>animal</i>	<i>vêtement</i>	<i>véhicule</i>	<i>fruit</i>
niveau de base	<i>arbre</i>	<i>chien</i>	<i>pantalons</i>	<i>voiture</i>	<i>pomme</i>
niveau spécifique	<i>chêne</i>	<i>labrador</i>	<i>jeans</i>	<i>bolide</i>	<i>reinettes</i>

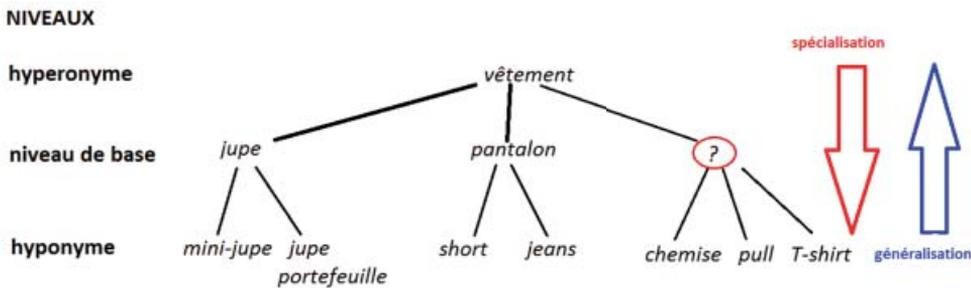
Le niveau de base est souvent celui où se place un **terme moyen**. Dans l'**acquisition de la langue**, il s'agit de la désignation des termes les plus utilisés que les enfants apprennent en premier et que notre esprit évalue comme étant **les plus représentatifs, prototypiques** (*arbre*, *chien*, *pantalons*, *voiture*, *pomme* sont appris nettement plus tôt par l'enfant que les **noms génériques** *plante*, *animal*, *vêtement*, *véhicule*, *fruit* et ce n'est que beaucoup plus tard que le **lexique spécifique** commence à être maîtrisé avec tous ses détails – p. ex. différence entre *bolide* et *cabriolet*). Remarquons que c'est notamment au niveau spécifique que l'on rencontre les lexies complexes (p. ex. *voiture de course*).

Exercice

Soit la série des mots qui peuvent désigner le concept « voiture » : *véhicule, auto, cabriolet, Alfa Romeo, etc.*). Lequel des mots représente le concept le plus général, lequel le plus spécifique ? Lequel se place au niveau de base ?

Dans un champ lexical ordinaire comme celui de « repas », par exemple, les différents termes se regroupent librement (voir chapitre IV.3 *infra*). Par contre, dans un **champ lexical taxinomique**, les différentes unités lexicales sont ordonnées hiérarchiquement (p. ex. le concept de « vêtement » comporte trois niveaux d'abstraction, et est hiérarchisé selon la fonction et/ou la forme de chaque élément vestimentaire).

Schéma n° 7 : Taxinomie hiérarchisée pour le concept « vêtement », inspiré par Geeraerts & Grondelaers (2002 : 64)



Il arrive assez souvent qu'il n'y ait pas d'hyperonyme direct pour une série d'hyponymes (voir dans le schéma le mot manquant pour désigner le vêtement pour protéger le corps et les mains). On parle d'un **trou lexical** qui signale l'absence inattendue dans le lexique d'un terme pour une catégorie conceptuelle saillante (Geeraerts & Grondelaers in Delbecq 2002 : 63).

- Les structures hiérarchiques diffèrent d'une langue à l'autre (p. ex. le concept de « courant d'eau » en tchèque – le terme moyen *řeka* en tchèque *vs* la dissociation du concept en français (*fleuve – rivière*), etc.)

- Si le besoin d'un hyperonyme se fait sentir dans le domaine donné, c'est aux commissions terminologiques de proposer un terme qui serait facilement « implantable » dans l'usage.
 - Ex. *Deux-roues* a été créé en 1960 pour englober *scooter*, *vélomoteur*, *bicyclette* et la série est devenue ainsi complète : *scooter* / *deux-roues* / *véhicule* (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 80).

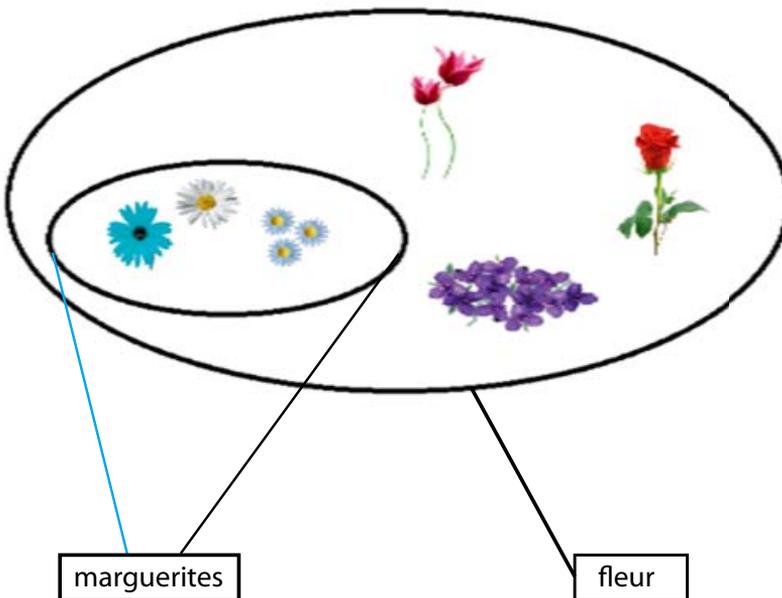
III.1.2 Typologie des inclusions

Dans le chapitre introductif (chapitre III.), nous avons déclaré que le rapport qui lie un hyponyme à un hyperonyme est un rapport d'inclusion (zahrnování). La théorie des ensembles (množiny) nous est intimement connue des mathématiques et il n'est pas difficile d'imaginer que la **classe des référents qui sont des marguerites est incluse dans la classe des référents qui sont des fleurs**. Or, cette **approche dite référentielle (A)** n'englobe pas tous les types d'inclusions que l'on peut observer dans les relations hiérarchiques.

Nous pouvons redire la phrase du début à l'inverse suivant une **approche sémique (B)** : **le sens de fleur est inclus dans le sens de marguerite**.

- Avant de pouvoir aborder les deux types d'inclusions, il convient de préciser deux notions que la linguistique emprunte à la logique : *extension* et *intension* (anciennement *compréhension*). Ces deux concepts sont différemment activés lors de la **définition d'une classe d'objets** :

Schéma n° 8 : Typologie des inclusions sur l'exemple des marguerites



a) si l'on énumère les éléments dont se compose la classe, on parle de la **définition en intension** ; l'extension d'un signe linguistique est **l'ensemble des référents auxquels il s'applique** (p. ex. l'extension de *fleur* est l'ensemble des fleurs (*tulipes, roses, violettes, marguerites, etc.*))

b) si l'on définit la classe à l'aide des propriétés communes aux objets de la classe, on parle de la **définition en intension** ; l'intension d'un signe linguistique est **l'ensemble des traits qui constituent son sens dénotatif (= signifié)** (p. ex. l'intension de *fleur* est le sens de fleur composé des traits sémantiques : s^1 /production/, s^2 /venant de végétaux/, s^3 /colorée/, s^4 /souvent parfumée/, etc.

Avec Lehmann & Martin-Berthet (2012 : 36), précisons qu'extension et intension sont en relation complémentaire. L'intension d'un signe détermine son extension.

ad A) **Inclusion extensionnelle** – du point de vue de la référence, l'inclusion est extensionnelle. Il s'agit de la vision des ensembles qui nous est bien connue et que l'on peut résumer ainsi :

hyponyme (la classe des marguerites) \subset (sont inclus) **hyperonyme** (la classe des fleurs)

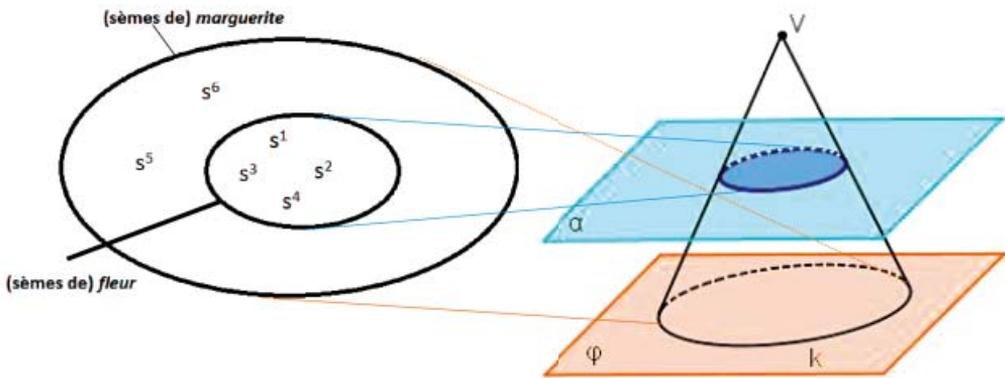
- Reprenons ce rapport logique à partir d'une application énonciative concrète : **dans le discours**, l'hyponyme établit un **rapport d'implication unilatérale** avec son hyperonyme (*parler des marguerites* implique $\xrightarrow{\text{implique}}$ *parler des fleurs*). Soit la phrase : *si x est une marguerite, alors x est une fleur*, qui est sans aucun doute véridique. Or, dans la plupart des cas, on ne peut pas dire l'inverse : *si x est une fleur, alors x est une marguerite*. La phrase n'est pas généralement véridique puisque l'hyponyme doit être considéré en tant que cas particulier de la classe d'hyperonyme. Il en résulte qu'en pratique, cette relation d'implication traduit une **capacité de l'hyperonyme à reprendre l'hyponyme dans le discours** (servir d'anaphorique).

Ex. Relisez les phrases de l'exercice introductif et observez l'effet anaphorique que l'hyperonyme *fleur* produit sur son hyponyme *astéridée* et celui-ci sur son hyponyme *marguerite de Transvaal* grâce au contexte syntagmatique. Si l'on veut coordonner la phrase en : *J'ai remercié mon copain pour le bouquet de marguerites et d'autres fleurs qu'il m'a offert l'autre jour.*, on ne peut pas inverser **l'ordre hyponyme-hyperonyme** : **J'ai remercié mon copain pour les fleurs et d'autres marguerites...*

ad B) **Inclusion intensionnelle** – du point de vue du sens, le sens de *fleur* est inclus dans celui de *marguerite* puisque les sèmes de *fleur* s^1, s^2, s^3, s^4 exposés *supra* sont inclus dans le sémème de *marguerite*. En outre, il comprend d'autres sèmes (plus spécifiques), tels que s^5 /jaune d'or au centre/, s^6 /fleur ligulée/. Il s'agit ici d'une vision moins intuitive mais qu'on peut facilement schématiser à l'aide d'un cône qui est tranché à plusieurs niveaux. Ainsi, on peut résumer que :

sèmes d'hyperonyme (fleur) \supset (sont inclus) **sèmes d'hyponyme** (marguerite).

Schéma n° 9 : Visualisation cônique de l'inclusion intensionnelle



- L'inclusion intensionnelle est privilégiée en lexicographie : la définition par inclusion (qui est louée depuis Aristote (384-322 av. J.-C.) sous forme de définition par ses « genres prochains ») est la définition en intension.

Ex. Si l'on reprend notre exemple du début et si l'on oublie intentionnellement la famille des astéridées (qui est un terme technique, par ailleurs), appliquons l'exemple sur le schéma dans l'optique taxinomique exposée *supra* : La *marguerite* (niveau de base φ) serait alors **définie par inclusion et en intension** comme : *fleur* (niveau générique α) qui contient des sèmes s^5 , s^6 , etc. (ensemble k). Ces derniers spécifient sa classe par rapport aux autres classes du même niveau (*roses*, *violettes*, *tulipes*, etc.). Dans notre définition, on pourrait également songer à énumérer tous les sous-types (niveau spécifique) que *marguerite* englobe, y compris la *marguerite blanche* et la *marguerite de Transvaal*, mais ce serait déjà **la définition par extension**.

III.1.2.1 Résumé

L'inclusion extensionnelle est l'inverse de l'inclusion intensionnelle : p. ex. Soit les mots *vélocycle* et *moto* qui sont des **hyponymes** du mot *véhicule*. Ainsi, nous savons que tous les sèmes de *véhicule* se retrouvent dans le signifié de *vélocycle* et dans celui de *moto* qui sont dits **co-hyponymes**, alors que *véhicule* est dit leur **hyperonyme**. Si un objet est un *vélocycle* ou une *moto*, cela implique qu'il est *véhicule*. On retrouve ici l'opposition **extension / intension (compréhension)** : *véhicule* ayant moins de traits distinctifs que *vélocycle* ou *moto*, il a une « extension » plus grande mais une « intension (compréhension) » moindre qu'eux (Chiss & Filliolet & Maingueneau 2005 : 131).

Note : En métalexigraphie, si l'on constate une définition par inclusion, plusieurs appellations pour l'hyperonyme sont possibles : *incluant*, *terme générique* ou *archilexème* (tout dépend de l'approche analytique adoptée).

- Arrêtons-nous encore sur ce que représente le point **V** au sommet dans le schéma précédent : contrairement aux inventaires taxinomiques en biologie, les séries lexicales ont la hiérarchisation bloquée vers le haut par la présence de noms très généraux (*chose*, *truc*, etc.). Ces hyperonymes dominent des sous-classes très disparates (pour « animal » : *oiseau*, *reptile*, *poisson*, *insecte*, etc.) (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 79-80) ; on parle parfois de la **catégorie superordonnée** (catégorie où il est difficile de choisir un représentant typique, un prototype). Si on définit les hyponymes d'un hyperonyme en tant que **membres étant reliés à ce dernier par la même fonction et/ou par le même caractère**, les membres des catégories superordonnées en ont très peu (on dirait même qu'il y a une relation d'**opposition** parmi eux !).
- La chose inverse s'opère aux niveaux bas, puisque la relation de la catégorie des **subordonnées** est une subdivision interne et crée un ensemble souvent discret, basé sur les **ressemblances** très étroites. La hiérarchisation en bas est bloquée également, sous forme des périphrases développées – p. ex. *redingote* monte en série hiérarchique vers *vêtement* et *chose* et descend, entre autres cas, vers un type qui n'a pas de nom lexicalisé mais qui est fréquemment vendu sur le marché – les usagers devraient alors dire *redingote à double boutonnage et à parements de velours* (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 79).

III.1.3 Vers un lexique (non-)organisable

En observant la taxinomie végétale ou la hiérarchisation des vêtements exposés *supra*, on pourrait croire que le lexique forme un ensemble bien structuré, une mosaïque parfaite où chaque item lexical trouverait « sa place » de façon bien définie. C'est un leurre qui peut être expliqué : a) par le nombre très élevé des trous lexicaux et b) par les problèmes de délimitation des niveaux hiérarchiques auxquels il convient de situer une forme lexicale puisque de nombreux hyponymes appartiennent à une catégorie hyperonymique mixte (Geeraerts & Grondelaers in Delbecque 2002 : 67).

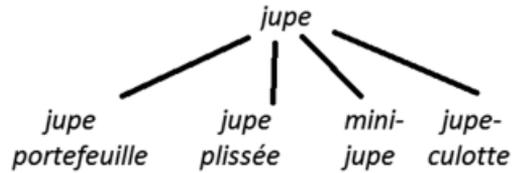
Ex. *jupe* est classable sous « vêtement de femme » pour toutes les générations mais *pantalon* n'est plus tellement « vêtement d'homme », étant donné qu'il y a de plus en plus de vêtements unisex.

- Ces chevauchements affectent la plupart des lexèmes d'usage courant et les lexicologues oscillent parfois entre définitions trop scientifiques (mais univoques au niveau taxinomique grâce à la consultation avec les experts du domaine en question ; p. ex. l'hyperonyme de la *courgette* est « fruit ») et définitions trop « vulgarisantes ». La vision des lexicographes dépend souvent de leur vision du monde en fonction de leur appartenance générationnelle et socio-culturelle (voir des exercices dans le chapitre IV.1). Le modèle idéal serait d'avoir recours aux enquêtes sociométriques afin de pouvoir établir une corrélation entre l'**opinion des experts** et la compréhension intuitive de la hiérarchie **par les usagers**, une approche qui est *a priori* basée sur **la fréquence d'emploi, sur la prototypicité**. (PRE 2009 : *courgette* est défini comme « fruit, consommé cuit comme légume »).
- Le **statut** d'un terme peut également devenir problématique : p. ex. la *jupe-culotte* (Geeraerts & Grondelaers in Delbecque 2002 : 67) devrait-elle être conceptuellement classé sous « jupe » ou sous « pantalon » ? Faut-il en faire un nouveau terme de base, à côté de « jupe » et de « pantalon » ? (voir le schéma 10.A *infra*) Ou peut-on se contenter de le traiter comme hyponyme de jupe ? (schéma 10.B *infra*)

Schéma n° 10 : Taxinomie problématique pour *jupe-culotte*

10.A *jupe-culotte* comme terme de base

10.B *jupe-culotte* comme hyponyme

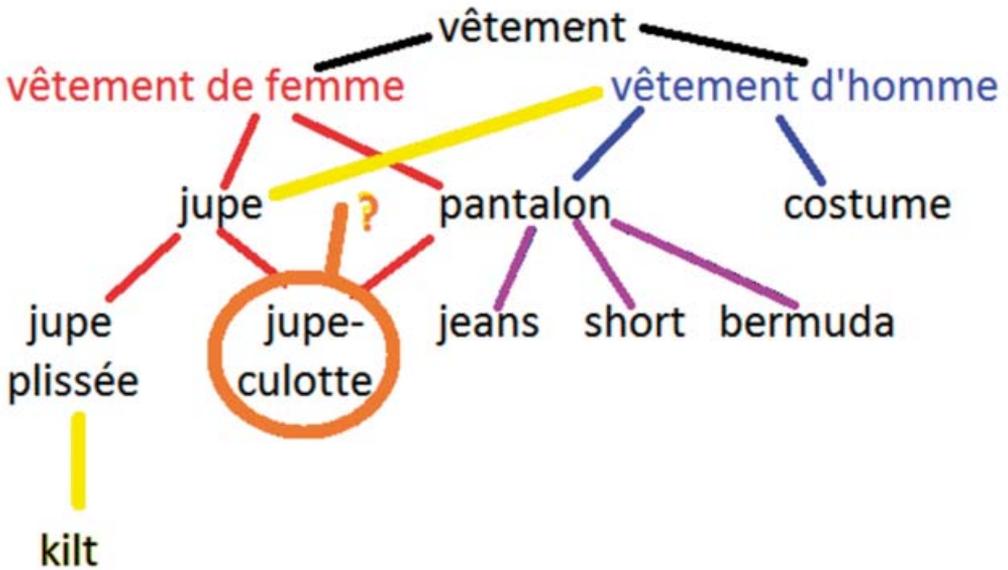


- Or, non seulement le statut mais même la **classification** *a priori* facile peut se révéler problématique à cause des cas périphériques qui transgressent les frontières esquissées avec aisance : p. ex. si l'on regarde la définition de *jupe-culotte* dans le PRE 2009 : « Vêtement féminin, sorte de culotte très ample qui présente l'aspect d'une jupe », on constate que l'accent est mis sur *culotte*, c'est-à-dire que la *jupe-culotte* serait classée sous les « pantalon » dans le schéma n° 10 *supra*.

« Il s'ensuit que, contrairement à ce que le modèle du niveau moyen de base semble indiquer, **il est impossible de représenter le lexique comme un arbre taxinomique unique divisé en embranchements toujours plus nombreux**. Il se compose **plutôt d'une multitude de hiérarchies qui se croisent et se chevauchent**. » (Geeraerts & Grondelaers in Delbecque 2002 : 68).

Ex. Un bon exemple de ce chevauchement nous apporte la **classification croisée** par sexe pour la notion de *vêtements* ; à l'intersection se trouvant p. ex. le mot *kilt*, défini par le PRE 2009 comme : « Jupe courte et plissée, attachée sur le côté avec une épingle, pièce du costume national des Écossais ». Cette jupe est portée par les hommes mais ses copies non-folkloriques également par les femmes.

Schéma n° 11 : Zones problématiques pour la classification croisée par sexe



Un lecteur assidu a sans doute remarqué que, jusqu'ici, nos exemples ont été tous tirés de la catégorie syntaxique des substantifs. Or, la relation hypéro-hyponymique touche différentes catégories, notamment des **verbes** (*se déplacer* → *courir* → *trotter*) et des **adjectifs** (*bleu* → *turquoise*). Selon Lehmann & Martin-Berthet (2012 : 80), la raison de la **prédominance des substantifs** réside : a) dans son caractère référentiel (le nom est un outil de dénomination et l'homme doit catégoriser son expérience au monde dans des classes de référents) et b) dans ses capacités morphologique (passage d'un mot simple au mot composé (*marguerite* → *marguerite de Transvaal*) et conceptualisante (changement opérationnel de signe dans de nombreuses taxinomies: *marguerite* → *fleur*).

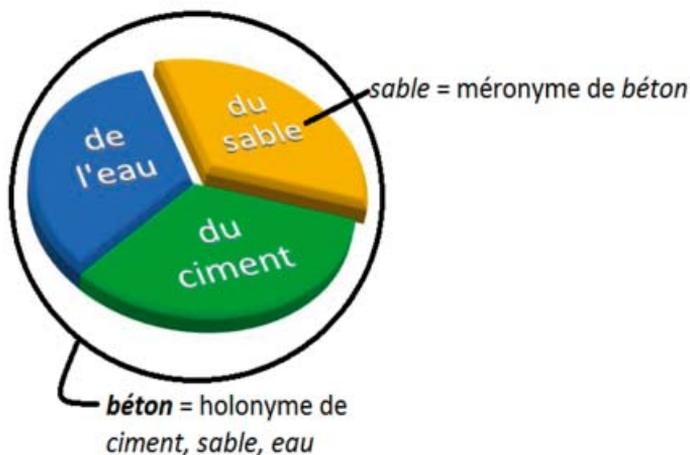
Exercice

La notion *sous-vêtement* peut être exprimée par toute une série de mots. Alignez-en au moins une dizaine :

- a) séparez les termes hyponymiques des termes hyperonymiques ;
- b) quels termes situez-vous au niveau moyen ? Expliquez ce qui en fait des termes de base (d'un point de vue de votre propre expérience en tant qu'étudiants du FLE) ;
- c) faites une petite enquête en demandant à une dizaine de vos camarades de classe pour savoir quels termes sont les plus fréquemment mis sur vos listes. Y a-t-il une motivation pour cela ?;
- d) esquissez la taxinomie hiérarchisée qui se dégage de votre analyse. Constatez-vous des trous lexicaux à certains endroits ?;
- e) refaites la même expérience en tchèque (slovaque) avec une dizaine de membres de votre famille (en insistant sur l'âge et le sexe différent) et comparez les résultats avec l'exercice en français (voire même entre le tchèque et le slovaque ☺)



Image repris de: www.topzine.cz



Méronyme,
n.m. – du grec,
 littéralement « nom
 de la partie »

Holonyme,
n.m. – du grec,
 littéralement « nom
 du tout »

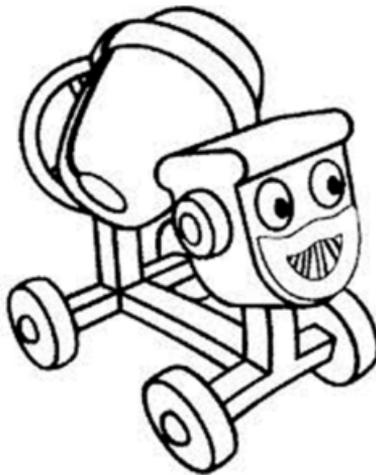
Vztah části a celku vytváří hierarchické struktury ve slovníku obdobně jako vztah hyperonymně-hyponymní. Na rozdíl od něj je však více závislý na myšlenkových operacích. **Meronymum** se chápe obvykle jako **člen** (novější a přesnější označení pro část) třídy. **Třída** jako celek pak bývá označována jako **holonymum**.

Víte, že? ... označení **nepravá hyponymie** je jak nový nátěr na starém kusu nábytku? Opozice celek-část je z hlediska strukturace slovníku zdůrazňovaná už od starověku, ale teprve nedávno se meronymie řadí pod hierarchické vztahy lexikonu pro svou velkou příbuznost s hyponymii: obojí je bilaterální vztah dvou pojmů s podmínkou vertikální orientace a s taxinomickou implikací – např. *nehet* je část *prstu*, *prst* je část *chodidla*, *chodidlo* je částí *nohy*, *noha* je částí *těla* (srovnej s fr. taxinomií *ongle* *fait partie de*, *doigt* → *main* → *bras* → *corps*).

III.2.1 Méronymie et holonymie dans le discours

Les similitudes entre les méronymes et les hyponymes peuvent se traduire en schémas ensemblistes où un lexème appartient à un ensemble donné qui fait partie d'un ensemble hiérarchiquement plus élevé (revoir le schéma n° 9). Or, cette « appartenance » est différente : tandis que la *marguerite est une sorte de fleur* (*fleur* impose ses propriétés sémiques à ses hyponymes), le *doigt fait partie du corps humain* (les parties ne sont pas homogènes, chacune est plus ou moins insolite). Cette astuce périphrastique est fort utile lors de la distinction entre les hyponymes et les méronymes.

- Un autre mémo est que la relation partie-tout peut se paraphraser également à l'aide des verbes *avoir* ou *év. contenir*. Voici une relation **d'appartenance du méronyme (en position de l'objet) à son holonyme (le sujet)**:



La main a (contient) un doigt.

Le béton contient du ciment (Dans le béton, il y a du ciment).

La jungle a/contient des animaux (Dans la jungle, il y a des animaux).

En revanche, pour la relation d'inclusion, telle que celle hyponymique, **l'hyponyme est dominé par un nom attribut** (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 82) :

La marguerite est une fleur.

- La différence se situe également au niveau des reprises anaphoriques : les méronymes peuvent figurer en position d'**anaphores associatives** dans les phrases consécutives :

J'aimerais visiter un jour la vraie jungle ; les animaux doivent y être splendides.

Ce béton ne s'endurcit pas. As-tu mis suffisamment de ciment ?

Les deux expressions anaphoriques (*les animaux, de ciment*) correspondent à la **partie** et renvoient à des **référents du tout** identifiés de façon **indirecte (associations mentales)** par l'intermédiaire des **antécédents** (*la (vraie) jungle, ce béton*).

- Nous savons par les cours de grammaire normative que les parties du corps des animés ont un régime particulier qui nous oblige à utiliser le possessif : *La fille a dormi toute la matinée. Ses cheveux ont été défaits.*
- La différence entre les hyponymes et les méronymes est évidente pour certains types de substantifs. Le lecteur assidu a sans doute remarqué que la plupart des exemples cités *supra* étaient des noms concrets comptables.

L'exercice suivant a pour but de dégager les problèmes de classement des autres types de lexies :

Exercices

- 1) Relevez les noms non-comptables des exemples susmentionnés ; réfléchissez si leur classement sous la relation partie-tout méronymes est aussi évident que pour les exemples comptables. Observez les définitions dictionnairiques de différents liquides, notamment s'ils sont le résultat d'un mélange (p. ex. *sirop*) ? Que constatez-vous ?
- 2) Dans le PRE 2009, on peut lire que le mot vieilli *tempérance* « est une vertu cardinale ». On peut lire également sous l'entrée *vertu* une définition en extension : **Relig.** *Les quatre vertus cardinales* : courage, justice, prudence, tempérance. à la lumière de cette ambiguïté, quelle catégorie des noms désigneriez-vous comme classable à la fois dans la relation partie-tout et dans la relation hypéro-hyponymique ?
- 3) Essayez de trouver le(s) hyperonymes et le(s) holonymes du verbe *sarcler*. Retrouvez-vous un même mot dans vos deux listes ?

III.2.2 Catégoriser sous relation partie-tout: aptitudes et typologies

Les **noms comptables** se prêtent au dénombrement (grâce à l'antéposition d'un **déterminant numéral** : *un, deux chiens...*), ce qui suppose la divisibilité facile en parties qui ne sont pas de même nature que le tout : *cou, épaule...queue (du chien)*. Dans cette capacité réside, selon Kleiber (1997, cité par Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 81) l'aptitude des noms comptables à se prêter à la relation partie-tout.

- En revanche, les **noms massifs** sont indénombrables mais peuvent entrer dans la relation partie-tout grâce à l'antéposition de l'**article partitif** (*de l'eau, du sable...*) avec cette particularité que leur partition provoque une entité de même type (une partie de l'eau, c'est toujours de l'eau) – cf. l'exercice 1) *sirop* ci-dessous.
- D'autant plus que l'aptitude des noms concrets à être hiérarchisées selon le modèle partie-tout est évidente (*doigt* fait partie de la *main*) et l'astuce périphrastique « fait partie de » et « est une sorte de » distingue clairement les holonymes des hyperonymes, d'autant moins ces constats sont applicables pour les **noms abstraits** (cf. l'exercice 2) *tempérance* qui montre clairement que *tempérance fait partie* des *vertus* (vertu est son holonyme) mais est également **une sorte** de *vertu* (*vertu* est incluant dans la définition par inclusion susmentionnée). On constate, par ailleurs, une extrême difficulté de définir les noms abstraits dans les dictionnaires.
- La situation similairement ambiguë peut être constatée pour d'autres parties du discours, y compris les verbes : p. ex. le thésaurus du verbe *jardiner* est *arroser, bêcher, biner, bouturer, butter, désherber, sarcler, semer, tailler, tuteurer*, etc. (Niklas-Salminen 1997 : 119-120) – cf. l'exercice 3) *sarcler* fait partie du /est une sorte de jardinage.

Note : En pratique lexicographique, la typologie qui s'instaure dans le cadre de la relation partie-tout est une des façons d'organiser les dictionnaires onomasiologiques appelés **thésaurus**. Ces derniers sont redécouverts, ces derniers temps, avec les besoins du traitement automatique des langues. Critiqués jadis comme non-exhaustifs (p. ex. dictionnaire de Haller (1969-1977) pour le tchèque) ou difficiles d'orientation (les anciens dictionnaires manquaient souvent d'index alphabétique), le thésaurus le plus fameux, régulièrement revu et réédité depuis un siècle, est celui de Roget pour l'anglais (1852 ; 1972). On y organise la connaissance humaine sous différentes « classes », p. ex. relations abstraites, espace, physique, sensations, etc.

Image n° 3 : Entrée *vehicle* (« véhicule ») dans le *Roget's international thesaurus* (3^{ème} édition, 1962 : 145)

271. VEHICLE

Means of Conveyance.—NOUNS 1. *vehicle*, conveyance, carriage, bus [slang], chariot [joc. exc. spec.], machine.

2. wagon, waggon [Eng.], wain; van, caravan; covered wagon, prairie schooner [U.S.], Conestoga wagon or wain.

3. cart, two-wheeler; dumpcart, coup-cart [chiefly Scot.]; jinrikisha, ricksha [coll.].

4. carriage, four-wheeler, *voiture* [F.], gharry [India]; chaise, chay [corruption], shay [dial.], "one hoss shay" [Holmes].

5. rig, equipage, turnout [coll.], coach-and-four; team, pair, span; tandem, randem; spike [U.S.], spike team, unicorn; three-in-hand, four-in-hand, etc.; three-up, four-up, etc., [U.S.].

6. baby carriage, wagon [coll.]; perambulator, pram [chiefly Eng.]; gocart; stroller, walker.

7. wheel chair, Bath chair.

8. cycle, wheel [coll.]; bicycle, bike [slang], jigger, boneshaker [slang]; tricycle, trike [slang]; motorcycle, motocycle, motorbike [slang].

9. automobile, auto, motorcar, motorcar, autocar, car, machine, motor, motor vehicle, motorized vehicle; bus, buggy, boat, crate, tub [all slang]; flivver [slang, U.S.]; jalopy [coll., U.S.], wreck [coll.];

En lexicologie théorique, la typologie des sous-catégories de la relation partie-tout manque d'une délimitation rigoureuse : pour le français, Lehmann & Martin-Berthet (2012 : 83) énumèrent six types de relations méronymiques, à savoir :

- a) membre-ensemble (*arbre* : forêt, *musicien* : orchestre, *père* : famille),
- b) composant-assemblage (*anse* : tasse, *roue* : voiture, *guidon* : bicyclette),
- c) portion-masse (*part* : gâteau, *flocon* : neige, *goutte* : pluie),
- d) matière-objet (*cuir* : valise, *acier* : bicyclette, *papier* : livre),
- e) activité-phase (*discours* : péroration, *dimanche* : semaine),
- f) zone-lieu (*oasis* : désert, *caisse* : supermarché).

En revanche, on peut lire dans Hladká in Karlík et al. (2002 : 552) que la relation membre-ensemble n'est considérée que dans sa proximité par rapport à la relation partie-tout (voir également Čermák 2010 : 275). Hladká (*idem*) divise la relation (a) membre-ensemble (jednotlivost- kolektivnost) en deux sous-catégories :

- 1) jednotlivost – skupinová kolektivnost (collectivité groupale: p. ex. *élève : classe*) et
- 2) jednotlivost – rodová kolektivnost (collectivité familiale : p. ex. *chevreuil : gibier*).

Exercices

- 1) Soit le mot *vache*. Trouvez son hyponyme et son holonyme, a) d'un point de vue de son appartenance collectif groupale, b) familiale.
- 2) Pour chacune des six relations méronymiques susmentionnées, trouvez quatre nouveaux exemples – chaque fois, puisez dans les différentes catégories : un nom concret nombrable, un nom massif, un nom abstrait, un mot d'autre catégorie grammaticale. Constatez-vous des liens et des blocages entre vos exemples et certains types de relations méronymiques ?

